

# Annales historiques de la Révolution française

368 | avril-juin 2012 :

Varia

Comptes rendus

Varia

---

## **Déborah COHEN, *La nature du peuple. Les formes de l'imaginaire social (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)***

JEAN-PIERRE JESSENNE

p. 187-189

### **Référence(s) :**

Déborah COHEN, *La nature du peuple. Les formes de l'imaginaire social (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2010, 442 p., ISBN 978-2-87673-526-2, 28 €.

---

### ***Texte intégral***

Texte intégral en libre accès disponible depuis le 24 septembre 2012.

- 1 Partant de l'observation évidente, mais toujours bonne à rappeler, que « derrière les façons de nommer, c'est toute une conception de l'organisation sociale qui se cache », relevant notamment les implications politiques de l'usage par M. Raffarin du terme de « France d'en bas », Déborah Cohen invite, dans ce livre repris de sa thèse, à un dépassement du schéma, à ses yeux trop linéaire, qui oppose un avant et un après XVIII<sup>e</sup> siècle, avant caractérisé par la persistance intemporelle de catégories préétablies à références sacrées, pendant et après marqués par la construction toujours renouvelée du social ; ne sommes-nous pas en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, interroge-t-elle, dans une nouvelle phase de mise en question du concept même de société qui serait le signe d'une mise à mort de la Révolution, d'une régression en marche ? La réponse passe par une ample enquête sur une question plus restreinte mais éminemment heuristique : comment les individus d'une époque ont-ils décrit le monde social qui était le leur ? Déborah Cohen choisit donc d'appliquer cette question sur le nom

même de peuple, non pour décrire et étudier une classe sociale, mais pour interroger la construction et l'usage d'une catégorie par les différents protagonistes d'une époque ainsi que l'imaginaire de la société qui la sous-tend.

- 2 Dans cette démarche, Déborah Cohen s'appuie sur deux éléments essentiels, d'une part une forte maîtrise de divers travaux des sciences sociales, relevant tant de la sociologie (Bourdieu, Kaufmann, Passeron, etc.) que de diverses approches historiques (de l'histoire intellectuelle et culturelle notamment), d'autre part une étude de discours de différents registres et émetteurs – sauf religieux – ; parmi ces discours figurent évidemment ceux des élites ou plutôt, pour éviter une tentation essentialiste, des dominants « en surplomb par rapport à ceux qui sont désignés », discours plutôt faciles à saisir par de nombreux textes, surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle ; mais dans l'investigation sont aussi inclus les discours du peuple sur lui-même, passage obligé pour comprendre comment ceux qui sont désignés comme peuple se « débrouillent avec cette assignation », comment ils cristallisent ces visions des autres en comportements collectifs, notamment de résistance. Le pari est que cette compréhension d'un changement d'appréhension du social peut éclairer la situation contemporaine marquée, diagnostique-t-elle, par deux évolutions : l'effacement des figures du peuple révolutionnaire telles que forgées par la Révolution française ou de celle du peuple-prolétariat opprimé et force d'émancipation ; l'éparpillement des figures populaires en des agrégats innombrables et inorganisés, voire en individus.
- 3 Cette démarche explique le plan, à première vue un peu déroutant : trois chapitres consacrés aux discours extra-populaires sur le peuple au XVIII<sup>e</sup> siècle ; un chapitre central « conçu comme une sorte d'intermède » qui transporte dans une interrogation sur l'imaginaire social contemporain, notamment saisi par l'analyse des témoignages de quelques « jeunes » des banlieues ; deux derniers chapitres nous ramenant, quant à eux, au XVIII<sup>e</sup>, mais cette fois pour la saisie d'indices, surtout dans les sources judiciaires, pour tenter d'appréhender comment le peuple réagit aux assignations identitaires qu'on lui affecte.
- 4 Il n'est pas question dans ce compte rendu de proposer une restitution détaillée de toute cette progression, du foisonnement d'arguments, de raisonnements et de références. Je soulignerai juste d'une part certaines difficultés soulevées par l'ouvrage, d'autre part quelques originalités et apports de ce livre important.
- 5 Parmi les premières, on regrettera qu'il faille souvent lire et relire certains passages pour franchir l'obstacle d'une langue qui use abondamment des néologismes et des termes abstrus, emprunte des cheminements parfois inutilement longs et contournés pour en arriver aux démonstrations par ailleurs éclairantes. En outre, si la démarche est le plus souvent argumentée et appuyée sur un solide agencement d'exemples, de textes, d'interprétations et de références, on peut être réservé, tout en reconnaissant l'intérêt d'une histoire critique du discours, sur deux partis pris qui ont à voir avec l'inscription méthodologique et historiographique de la réinterprétation. Le premier concerne l'exploitation même des discours : en historiens, on aimerait davantage de présentation critique à la fois de la position d'où parlent les différents auteurs et de la place des œuvres utilisées dans les corpus concernés (importance des textes du même genre, diffusion, etc.) ; autant d'éléments de nature à modifier la portée des discours tenus. D'ailleurs, même les témoignages mobilisés dans la partie contemporaine ne sont pas précisément contextualisés. Plus largement, pour être sti-

mulante, la projection vers le présent n'en est pas moins passablement intégrée et, somme toute, pas si éloignée de la nouvelle naturalisation que l'auteur prétend démontrer, dans la mesure où l'analyse repose sur l'équation implicite entre peuple et banlieue. Le deuxième étonnement suscité par l'ouvrage – et une faiblesse à nos yeux – tient au parti qui semble pris de très peu faire référence aux nombreux et différents travaux d'historiens des comportements collectifs, des mouvements populaires, de la « culture politique populaire ». On peut comprendre le souci d'échapper à des catégories préétablies et à des méthodes jugées trop « globalisantes », pourtant, des références plus précises aux enquêtes de Jean Nicolas ou Walter Markov sur les rébellions, aux recherches sur différents groupes sociaux ou organisations des métiers, voire sur le « peuple des campagnes » à peine envisagé, aux réflexions sur l'individualisation des comportements, la consommation ou encore l'émergence des doléances en 1789, auraient pu utilement consolider les remarques.

- 6 Il n'empêche qu'on trouvera dans l'ouvrage de très utiles incitations à la réflexion dans les différents champs des représentations sociales. Les traits marquants des visions du peuple dans les discours des élites (académiques, mémorialistes, etc.), reprises par Déborah Cohen sont connus : animalité, comportements relevant du corps et non de l'esprit, violence, contremodèles de l'ordre souhaitable, etc. Néanmoins les textes cités en appui sont intéressants ; surtout la démarche débouche sur l'analyse enrichissante de la manière dont ces discours, initialement ancrés dans le paradigme de l'immuabilité du monde, des positions sociales, de la vision du peuple comme masse où l'individu n'existe pas, sont mis en cause et se transforment. Le démontage repose sur la mise en relation réussie des différents registres de la pensée du social au XVIII<sup>e</sup>, en particulier l'influence décisive du sensualisme dans l'émergence d'un nouveau modèle de compréhension du monde, puis les interactions et les contradictions avec la physiocratie, le rôle des récits de voyage, le goût des récits d'anecdotes, etc. Ainsi s'imposent, au fil du siècle, à la fois l'idée que la nature et les catégories sociales ne sont pas forcément liées et la conviction que les gens du peuple sont capables d'avoir des vues singulières sur le monde et d'agir, y compris rationnellement. Alors, progressivement, les identités sont davantage appréhendées comme pratique sociales, d'où par exemple chez les Physiocrates l'attention au peuple consommateur et l'importance accordée à la question des subsistances. Mais, selon l'auteur, les transformations parallèles des appréhensions du peuple se disjoignent alors selon les auteurs-observateurs : l'esprit de système des Physiocrates et des économistes, tout entier obsédé par leurs projections rationalisantes, les amène à cesser de prêter attention au fait pour ne considérer que les échanges idéaux, en niant à la fois la contrainte du temps et de la conjoncture, d'où leur responsabilité dans la Guerre des Farines ; là où les fidèles au sensualisme, des libéraux égalitaires à la Linguet ou à la Mably continuent d'être attentifs aux situations concrètes et ressenties par le peuple. La dichotomie est sans doute simplificatrice, mais la piste est intéressante. De même des derniers chapitres et de la conclusion, les historiens des comportements révolutionnaires, et les citoyens pourront tirer moult réflexions. Nous retiendrons, par exemple, les processus par lesquels le stigmatisme dont les élites affectent les « dominés » peut, en certaines circonstances, comme la révolte des Masques dans le Vivarais en 1783, devenir un étendard adopté par « le peuple » lui-même pour souder son unité contre une hégémonie jugée insupportable. Et puis nous mettrons à discussion cette

conclusion : « Plus qu'une identité populaire, c'est bien un ensemble ouvert de comportements possibles [que l'on observe...]. Le discours politique façonne des groupes à partir d'une hétérogénéité, d'individus qui n'ont pas forcément la même relation aux moyens de production, mais ont en l'occurrence le même rapport dominé au politique [...] » (p. 416).

- 7 Cette note invite donc à franchir le pas de certaines difficultés à lire cet ouvrage pour en faire une contribution à une histoire utilement critique.

---

### ***Pour citer cet article***

#### *Référence papier*

Jean-Pierre Jessenne, « Déborah COHEN, *La nature du peuple. Les formes de l'imaginaire social (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)* », *Annales historiques de la Révolution française*, 368 | 2012, 187-189.

#### *Référence électronique*

Jean-Pierre Jessenne, « Déborah COHEN, *La nature du peuple. Les formes de l'imaginaire social (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 368 | avril-juin 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 04 février 2013. URL : <http://ahrf.revues.org/12337>

---

### ***Auteur***

**Jean-Pierre Jessenne**

*Articles du même auteur*

**Enseigner la révolution française au début du xx<sup>e</sup> siècle** [Accès restreint]

Paru dans *Annales historiques de la Révolution française*, 368 | avril-juin 2012

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés